Saint-Jean d'Ecosse de Marseille

Une puissance Maçonnique méditerranéenne aux ambitions
Européennes

Pierre-Yves Beaurepaire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1161>

DOI : 10.4000/cdlm.1161

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 61-95

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pierre-Yves Beaurepaire, « Saint-Jean d'Ecosse de Marseille », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1161>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Saint-Jean d'Ecosse de Marseille

Une puissance Maçonnique méditerranéenne aux ambitions Européennes

Pierre-Yves Beaurepaire

- 1 L'orient marseillais a vu plusieurs centaines de francs-maçons français et étrangers travailler sur les colonnes de ces ateliers au siècle des Lumières. Une découverte archivistique récente, le manuscrit 6692 de la Bibliothèque municipale Ceccano d'Avignon, a permis d'établir qu'au mitan du siècle la loge *Saint-Jean de Jérusalem* d'Avignon correspond avec deux actifs ateliers marseillais : *Saint-Jean de Jérusalem* et *Saint-Jean des Elus de la Fidélité*. Le retour des fonds d'archives russes (dits du KGB) du Grand Orient de France ouvre également des pistes encourageantes¹. Pourtant, force est de constater que Marseille n'a pas bénéficié de l'attention des historiens de la Franc-maçonnerie des Lumières au même titre que Toulouse, Lyon ou Strasbourg. On s'explique mal cette lacune historiographique tant le prestige et le rayonnement de la loge mère écossaise de Marseille, *Saint-Jean d'Ecosse*, sont grands. Cette loge à l'envergure méditerranéenne – elle essaime dans tout le bassin – et aux ambitions européennes et coloniales – elle déploie sa stratégie succursaliste et ses réseaux de correspondance jusqu'aux Iles – est l'archétype des puissances maçonniques territoriales qui combattent les prétentions des Grandes Loges à se poser en obédiences « nationales » souveraines dans leurs ressorts respectifs – définis sur les bases des frontières politiques. Farouches défenseurs de l'essence cosmopolite et libre de l'ordre maçonnique, elles mettent en place d'audacieux dispositifs réticulaires pour asseoir leurs positions à la tête d'un ensemble de loges filles et amies qui maillent l'espace européen, méditerranéen et colonial. Il était donc utile dans ce volume de présenter le dossier de *Saint-Jean d'Ecosse* et d'inciter la communauté des chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la Franc-maçonnerie, de la sociabilité des Lumières, aux réseaux négociants, à travailler à une meilleure connaissance de l'orient marseillais.
- 2 Au XVIII^e siècle, Marseille fait figure d'archétype du grand port cosmopolite. Les négociants originaires de Saint-Gall ou de Genève, solidement installés depuis le XVII^e siècle, y rencontrent leurs confrères allemands, mais aussi danois et hollandais. Tous concurrencent des Génois en net repli par rapport à leur position hégémonique du XVI^e

siècle, à l'image des Levantins qui assuraient traditionnellement le trafic avec les Echelles. Désormais, Marseille ne limite plus ses ambitions commerciales au bassin méditerranéen. En s'ouvrant au commerce des Iles, le port acquiert une dimension mondiale. Ses négociants ne participent pas au juteux trafic du bois d'ébène, mais ils jouent les premiers rôles dans les échanges de produits tropicaux, notamment ceux du sucre et du café, dont ils assurent la redistribution en direction des marchés de l'Europe continentale et des rives de la Baltique. L'horizon du port phocéén se dilate donc, des projets d'ouverture d'une nouvelle route des Indes orientales, et de liaisons régulières avec les rives de la Mer Noire sont ébauchés.

- 3 Naturellement, ce dynamisme renouvelé se nourrit de flux migratoires, en même temps qu'il les suscite. Marseille est une sorte de pompe aspirante pour les masses laborieuses du littoral et de l'arrière-pays méditerranéen, en même temps qu'une destination de choix pour les ressortissants du monde du négoce en quête de profits et d'ascension sociale. Or, si les étrangers à Marseille sont à présent bien connus, principalement grâce aux travaux de Charles Carrière d'abord, de Pierre Echinard et Emile Temime ensuite, leur adhésion aux foyers de la sociabilité locale, qui revêt majoritairement la forme d'une entrée en Franc-maçonnerie, n'a pas été étudiée³. On relève seulement une allusion, d'ailleurs globalement exacte, dans l'Histoire des migrations à Marseille de Pierre Echinard et Emile Temime au fait que l'intégration « *passé sans doute aussi pour un bon nombre de négociants allemands et suisses par l'appartenance à la Franc-maçonnerie* ». Les auteurs ajoutent que « *la liste serait longue de tous ceux qui côtoient, le plus souvent dans la loge de Saint-Jean d'Ecosse, l'élite du commerce marseillais. On y retrouverait en tout cas parmi ceux que nous avons déjà nommés les Malvesin, Necker, Keller, Kick, et bien d'autres qui font partie de la bourgeoisie implantée à Marseille* »⁴. C'est tout un pan du dispositif de socialisation de l'étranger qui reste à aborder.
- 4 Cet engagement maçonnique étranger est particulièrement intéressant car il participe du mouvement d'expansion rapide de la Franc-maçonnerie marseillaise⁵, qui voit Saint-Jean d'Ecosse, son atelier phare, s'affirmer comme puissance maçonnique extravertie et concurrente du Grand Orient de France. Cette loge ambitieuse apparaît comme la loge du négoce international, où se rencontrent les hommes les plus influents de la Chambre de commerce, les représentants en vue de l'élite économique régnicole et étrangère. Sous leur impulsion, elle calque son dispositif, ses réseaux sur ceux du port: elle essaime sur le pourtour méditerranéen jusqu'au Levant, jalonne le sillon rhodanien de fondations sur lesquelles elle veille jalousement, avant de pousser jusqu'aux Iles. L'expansion commerciale et l'expansion maçonnique voguent de conserve, les supports de la première soutiennent la seconde, comme les difficultés de l'une contrarient le succès de l'autre. Saint-Jean d'Ecosse est à l'unisson du négoce marseillais jusque dans sa magnificence matérielle, son temple est l'un des plus richement ornés du siècle⁶. En gravant dans la pierre et l'or, la puissance et l'assurance d'une puissance qui défie le Grand Orient de France, il impressionne les visiteurs, tout comme le train de vie du frère d'origine allemande Jean-Jacques Kick, « *Marseillais de la deuxième génération* », doit prouver à tous la réussite financière du négociant et son insertion dans les premiers cercles de la major et sanior pars marseillaise. Saint-Jean d'Ecosse est au confluent des ambitions économiques, sociales et maçonniques des négociants marseillais.

L'obstacle documentaire

- 5 L'étude de *Saint-Jean d'Ecosse* s'est longtemps heurtée à un obstacle documentaire perçu de prime abord comme infranchissable. En effet, l'atelier phocéén refusant toute

allégeance au Grand Orient, ses riches archives, ainsi que celles de ses fondations, sont largement perdues. Son dossier au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France est squelettique⁷. Pour sa part, Alain Le Bihan consacre à peine plus d'une page à l'atelier⁸, et la consultation du Catalogue des manuscrits maçonniques, précieux outil forgé par Jacques Léglise, n'est pas plus réjouissante⁹. La vie d'un atelier brillant et ambitieux, ses inflexions décisives, ne peuvent être restituées précisément. Malgré ces handicaps, l'entreprise mérite d'être tentée car une investigation tous azimuts des fonds d'archives publics et privés permet de réunir un ensemble non négligeable d'informations. Ainsi, le dossier de *Saint-Jean d'Ecosse* du Cabinet des manuscrits, bien que « très mince », n'en contient pas moins le tableau de la loge pour 1784, c'est-à-dire une liste de 207 membres, auxquels il convient d'ajouter 11 frères servants¹⁰. Ce relevé patronymique nous renseigne sur les qualités maçonniques et profanes des francs-maçons. Au-delà de l'analyse statistique globale, les réalités humaines et individuelles peuvent ainsi être interrogées. Qui fréquentait l'atelier? La domination négociante était-elle écrasante? La loge s'ouvrait-elle à d'autres composantes socioprofessionnelles de la société marseillaise? Les élites intellectuelles ont-elles boudé un atelier trop étroitement associé au monde du négoce pour ne pas les disqualifier socialement si elles s'y aventuraient? Quelle est l'importance du groupe des étrangers dans les effectifs de la loge? Quelle est sa distribution selon les origines? Les étrangers qui furent initiés ou affiliés à Saint-Jean d'Ecosse avaient-ils acquis préalablement réputation et influence, l'adhésion à la loge venant couronner sur le terrain de la sociabilité une réussite sociale reconnue? ou étaient-ils en cours d'ascension, l'adhésion à une loge huppée offrant, dans ce cas, la perspective de nouvelles relations, de nouvelles affaires, donc d'une accélération de leur promotion sociale? En étudiant ces informations à la lumière des travaux d'histoire économique et sociale que Marseille à la fin de l'Ancien Régime a suscités, l'engagement maçonnique et les trajectoires individuelles sont restitués dans le contexte profane et l'environnement socio-économique, culturel et confessionnel également.

- 6 Cependant, un seul tableau ne peut permettre d'enregistrer les inflexions éventuelles d'un recrutement. Il ne donne qu'un instantané, sans possibilité de recul, de comparaison. Jean-Pierre Bardet a souligné que « *l'analyse des groupes n'est significative que dans la durée* »¹¹. On ignore la représentativité réelle de la composition socioprofessionnelle restituée par une source unique. Mais cette fois encore, l'obstacle est franchissable au prix d'investigations supplémentaires. En effet, le Musée Paul Arbaud d'Aix-en-Provence conserve le *Tableau des F[rères] composant la T[rès] R[espectable] L[oge] St-Jean d'Ecosse à l'Orient de Marseille en 1789*¹². Outre l'intérêt d'une comparaison avec le tableau de 1784, la source permet d'individualiser les « *membres de cette R[espectable] L[oge] non domiciliés en cet orient* », d'évaluer l'implantation des frères de *Saint-Jean d'Ecosse* dans le bassin méditerranéen, l'importance du tropisme des Iles, et de les rapprocher de l'état des fondations étrangères de l'atelier marseillais.
- 7 La recherche en histoire maçonnique doit prendre en compte la dimension transnationale de l'ordre et ne pas hésiter à prospecter des fonds étrangers. Ainsi, du fait de la correspondance régulière qu'entretient *Saint-Jean d'Ecosse* avec la *Discrète Impériale*, orient d'Alost, les archives inédites de cette dernière recèlent des documents d'un grand intérêt pour retracer la vie et l'expansion de l'atelier marseillais à partir de 1765. Elles n'avaient pu être exploitées jusqu'ici. Surtout, les livres d'architecture – registres de procès-verbaux – de *Saint-Jean d'Ecosse*, sources permettant de suivre tenue après tenue l'activité d'une loge qui vit au rythme des pulsations du grand négoce

international, se trouvent également en Belgique. Un érudit bruxellois, Jacques Choisez, les a acquis lors d'une vente. Il en a édité divers extraits dans une publication artisanale qui n'a pas eu l'audience qu'elle méritait¹³. Un détour par les fonds d'archives accessibles des loges suisses n'est pas non plus inutile. Les négociants des Cantons sont très fortement implantés à Marseille au XVIII^e siècle et fournissent un important contingent aux loges de l'orient. Des loges suisses ont pu tenter par leur intermédiaire d'entrer en contact avec *Saint-Jean d'Ecosse* et d'autres ateliers, ou tout simplement se faire l'écho de l'accueil fraternel qu'un de leurs membres a reçu durant son séjour à Marseille.

- 8 Nous avons pu dégager deux premières pistes. Au Cabinet des Manuscrits, se trouve le dossier de la loge la *Vraie Concorde*, orient de Genève, entrée en contact avec le Grand Orient de France en 1787 par l'intermédiaire de la Grande Loge provinciale de Provence, en vue d'obtenir des constitutions françaises¹⁴. L'atelier genevois procède à cette démarche, qu'il justifie par les répercussions qu'a la crise politique et sociale traversée par Genève depuis 1782 sur l'ensemble du corps maçonnique, sur les conseils d'une loge marseillaise, les *Philadelphes*, « dont la plupart des membres ont des relations directes avec Genève ». Or, le dossier des *Philadelphes* ne permettait pas d'imaginer l'existence de liens avec la *Vraie Concorde*. Il faut donc multiplier les approches, si l'on veut restituer la vie d'un orient inséré dans des réseaux internationaux d'échanges profanes et maçonniques. Cette démarche permet également de ne pas négliger les loges de Marseille que *Saint-Jean d'Ecosse* a longtemps tenté d'étouffer, avant de les ignorer. A consulter les archives de celles qui n'ont pas existé en marge du Grand Orient, comme les *Amateurs de la Sagesse*, le *Choix des Vrais Amis*, la Loge du *Nouveau Peuple Eclairé* ou la *Réunion des Elus*, le fait étranger n'en ressortira qu'avec plus de relief. L'écrasante domination de *Saint-Jean d'Ecosse* aussi.
- 9 Au total, le volume des sources primaires accessibles directement et indirectement a donc été fortement réévalué. Il peut désormais permettre à l'historien de *Saint-Jean d'Ecosse* de prendre ses distances critiques à l'égard de l'ouvrage de René Verrier, *La Mère Loge Ecossaise de France à l'Orient de Marseille 1755-1814*, demeuré longtemps la seule référence sur le sujet¹⁵. L'auteur ouvrait certes quelques pistes intéressantes, notamment concernant les liens entre les milieux dirigeants de la Chambre de commerce et ceux de la loge, tentait d'évaluer la composition socioprofessionnelle de l'atelier, citait un certain nombre de noms, mais ne mentionnait qu'épisodiquement ses sources, interdisant toute vérification. Surtout, il ne consacrait à l'histoire de l'une des plus brillantes loges européennes du XVIII^e siècle qu'une quarantaine de pages de valeur inégale.

La légende de fondation de *Saint-Jean d'Ecosse*

- 10 On ne saurait esquiver la délicate question des origines prétendument écossaises de Saint-Jean d'Ecosse, car elle marque profondément l'histoire de la loge et conditionne largement son rapport aux francs-maçons étrangers¹⁶. D'après la légende de fondation accréditée par la loge, Saint-Jean d'Ecosse aurait été constituée par un aristocrate jacobite, un certain Duvalmon, qui aurait agi sous couvert de la Grande Loge d'Edimbourg. René Verrier se contente de reprendre le paragraphe particulièrement flou de Gustave Bord sur le sujet¹⁷. Il n'était pourtant pas sans savoir que les archives de la Grande Loge d'Edimbourg ne conservent nulle trace d'une telle constitution! Par contre, la collection Chapelle du Fonds maçonnique du Cabinet des Manuscrits conserve des planches qu'adressa le Vénérable de la *Parfaite Union*, orient de Marseille,

Louis Tarteiron, à la Grande Loge de France. Il indique tenir ses constitutions de la Grande Loge d'Edimbourg et se déclare prêt à adresser à l'obédience française, envers laquelle il semble bien disposé, une traduction desdites patentes¹⁸. Or, le livre d'architecture de *Saint-Jean d'Ecosse* et les archives de la Discrète impériale, orient d'Alost, prouvent que Tarteiron devient Vénérable de *Saint-Jean d'Ecosse* en cette même année 1765. Jacques Choisez confirme qu'il n'était pas du nombre de ses officiers en 1762-1764¹⁹. On peut très bien imaginer que Tarteiron a emmené la légende de la constitution écossaise dans ses bagages en quittant la Parfaite Union. Toujours est-il, que semblables affabulations sont fréquentes parmi les francs-maçons du XVIII^e siècle et s'expliquent par le prestige que confère une fondation par le Prétendant Stuart ou un membre de sa suite.

- 11 Le dossier de *Saint-Jean d'Ecosse* au Cabinet des manuscrits permet de saisir l'importance que revêt aux yeux de l'atelier cette constitution étrangère, et le peu de crédit que nous devons pourtant lui accorder. Voici ce que la loge écrivait encore au Grand Orient le 30 Messidor an XII :

La Loge de *St Jean d'Ecosse* a été légitimement constituée en octobre 1751 par un membre de la S[ouveraine] et R[espectable] Loge d'Edimbourg. Le titre existe en original et on a eu l'obligation de sa conservation pendant les tems malheureux qui ont suspendu pendant Nombre d'années les Réunions M[açonniques]²⁰.

- 12 Toutefois, l'atelier n'a que des copies d'originaux à présenter pour étayer ses prétentions... L'exemplaire des Règlements Généraux, extrait des Anciens Registres à l'usage des loges écossaises avec les changements faits à la grande assemblée tenue à Edimbourg le 11 juillet 1742 pour servir de règle à toutes les loges de ce rit, texte émanant de William earl of Kilmarnock, est une copie du XIX^e siècle d'une première copie datant de 1784²¹! L'article 2 des Règlements sert parfaitement les prétentions de la mère loge marseillaise à monopoliser le pouvoir constituant au détriment de ses filles :

Toutes les loges établies dans l'Etranger, par la Respectable Métropole Loge d'Edimbourg, directement seront regardées comme mères loges, et en cette qualité auront le droit et pouvoir de constituer des loges écossaises, mais elles n'auront point celui de transmettre ce pouvoir²².

- 13 Or, la loge a adressé le 22 octobre 1783 au Grand Orient la planche explicative suivante:

Vous désirés connaître l'origine de la Loge St Jean d'Ecosse à l'Orient d'Avignon, les pouvoirs qui lui ont été confiés & ce qui peut avoir rapport à ses travaux. La Loge d'Avignon fut constituée par la R[espectable] Loge St Jean d'Ecosse à l'Or[ient] de Marseille... Dans les pouvoirs qui lui furent transmis par notre Loge on ne comprit point celui d'en constituer d'autres. La T[rès] R[espectable] L[oge] E[cossaise] à l'Orient de Marseille tient ses constitutions de la T[rès] R[espectable] G[rande] L[oge] du G[rand] O[rient] d'Edimbourg; elles lui donnent le pouvoir d'en constituer de semblables dans toutes les possessions françaises – l'atelier n'eut pourtant pas de scrupule à constituer à Gênes ou bien encore à Smyrne! – sans cependant lui donner la faculté de transmettre ce pouvoir constitutif²³.

- 14 La proximité des dates, fin octobre 1783 pour la planche adressée au Grand Orient, 1784 pour la « copie » des Règlements doit attirer l'attention. Elle nous incite à proposer le scénario suivant. Pour défendre ses intérêts à l'égard de ses filles – la rupture avec celle d'Avignon affaiblit d'ailleurs indiscutablement *Saint-Jean d'Ecosse* –, afficher sa légitimité et son indépendance à l'égard du Grand Orient²⁴, l'atelier a fort bien pu rédiger un texte réglementaire « sur mesure », le fondant à agir de la sorte, l'antidater et le revêtir de la caution d'Edimbourg²⁵. La lecture de la transcription par Jacques

Choisez des procès-verbaux confirme cette hypothèse puisqu'on apprend que le 9 novembre 1783, « la rédaction des [nouveaux] règlements étant finie, ils seront incessamment lus en loge ». Il nous semble donc, qu'à moins d'une preuve tangible qui serait apportée ultérieurement, il faille rejeter la thèse des origines britanniques de *Saint-Jean d'Ecosse*. Par contre, ses prétentions sont du plus grand intérêt: l'atelier veut exister en toute indépendance. Rien de plus aisé lorsque la puissance constituante est fictive. Il manifeste en outre le désir de contrôler ses réseaux, à l'instar d'une société mère attentive aux activités de ses filiales, à leur croissance, et redoutant une émancipation qu'elle juge prématurée.

- 15 Révoquer en doute cette thèse de l'origine britannique de *Saint-Jean d'Ecosse*, c'est éviter que l'étude du fait étranger dans l'histoire maçonnique marseillaise au XVIII^e siècle soit d'emblée biaisée. Enregistrer Marseille dans le catalogue artificiellement grossi des orients sous influence britannique, nous semble en effet une erreur. D'ailleurs, l'origine des contingents étrangers à Marseille ne plaide pas en faveur d'une telle influence. Ils sont majoritairement suisses, allemands, hollandais et italiens. C'est dans ces directions qu'il faut rechercher les principales influences étrangères.

- 16 Pour conclure sur cette question des origines, nous voudrions mentionner l'existence d'un document, authentique celui-ci, mais méconnu, que l'édition des *Sharp documents* vient de rendre accessible. Il s'agit d'une lettre adressée aux *Elus Parfaits de Bordeaux* le 6 janvier 1750 par quinze francs-maçons marseillais. Ils forment manifestement une *Parfaite Loge d'Ecosse* qui reconnaît les *Elus Parfaits de Bordeaux* comme loge mère :

Notre Respectable Loge, entièrement établie depuis un mois par la Réception des Ecossois Trinitaires, a l'honneur de vous Remercier des Bontés que vous avés Eu de donner les pouvoirs au R[espectable] f[rère] Sallarts – qui signe la planche en qualité de « Grand Maître » – de nous mettre en règle et nous éclairer. nous vous prions de nous les continuer, nous suivrons exactement les sages Reglements que nous avons de votre part, et soyés bien persuadé que nous nous Rendrons digne de la faveur que vous avés bien voulu nous faire²⁶.

- 17 Or, l'atelier bordelais constitua plusieurs ateliers notamment à Toulouse et aux Antilles, où il se montra particulièrement actif. Gustave Bord, suivi par René Verrier, attribue d'ailleurs à tort à *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille plusieurs fondations d'ateliers écossais à Saint-Domingue, alors qu'elles reviennent de droit à la loge bordelaise. Les signataires de la planche comptent parmi eux des francs-maçons de premier plan: Beausset par exemple est Vénérable de *Saint-Jean de Jérusalem*, orient de Marseille, la même année²⁷; quant à Audibert, il appartient à une des plus puissantes familles négociantes du port phocéén... dont les membres travaillent la pierre brute à *Saint-Jean d'Ecosse* jusqu'à la fin du siècle. L'origine bordelaise de *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille est en définitive fort possible²⁸. Par contre, nous ne suivrons pas les éditeurs des *Sharp Documents*, lorsque, après avoir rejeté à raison la thèse du fondateur écossais Duvalmon, ils suggèrent sans preuve que le fondateur pourrait bien être un certain Draveman, négociant hollandais membre des *Elus Parfaits de Bordeaux*²⁹.

Saint-Jean d'Ecosse, puissance maçonnique extravertie

- 18 Débarrassée de ses origines mythiques, *Saint-Jean d'Ecosse* apparaît comme une puissance maçonnique extravertie. A partir des archives d'Alost et de Jacques Choisez, il est possible de corriger et de compléter la liste des fondations dressée par Gustave Bord et de restituer au réseau maçonnique marseillais sa cohérence³⁰. Cette liste que René Verrier a tout bonnement recopié, omet notamment la loge palermitaine de *Saint-*

Jean d'Ecosse et l'Harmonie à l'orient de Naples, ainsi que la loge de Malte. Mais peut-être s'agit-il de péchés véniels, d'oublis sans gravité?

Loges filles de Saint-Jean d'Ecosse à l'étranger et dans les colonies

Orient	Loge
Avignon	Saint-Jean d'Ecosse de la Vertu persécutée
Cap Français	Saint-Jean d'Ecosse des Sept Frères Réunis
Constantinople	Saint-Jean d'Ecosse de La Parfaite Union
Gênes	Saint-Jean d'Ecosse des Vrais Amis Réunis
Ile-de-France	Saint-Jean d'Ecosse
Malte	Saint-Jean d'Ecosse du Secret et de l'Harmonie
Palerme	Marie au Temple de la Concorde puis Saint-Jean d'Ecosse
Saint-Pierre de la Martinique	Saint-Jean d'Ecosse de La Parfaite Union
Salonique	Saint-Jean d'Ecosse de l'Amitié
Smyrne	Saint-Jean d'Ecosse des Nations Réunies

- 19 En fait, un réseau de fondations, à l'instar d'un réseau commercial, a une cohérence, une logique interne. Oublier un maillon important de la chaîne, et c'est l'ensemble de l'édifice qui est mis à mal. Or, dans le bassin méditerranéen, horizon familier des officiers de *Saint-Jean d'Ecosse*, ces hommes du grand négoce, Palerme, Naples et Malte occupent des positions stratégiques. Palerme, orient à l'activité maçonnique intense, est en étroite relation fraternelle avec le royaume de Naples où « *Vari massoni napoletani lavorano sotto la direzione di una loggia di Marsiglia fino al 1754* »³¹. Du point de vue commercial, on observe significativement qu'« *aux entrées [du port de Marseille] la première place est prise entre 1760 et 1790, par les navires venant de Naples et de Sicile* »³².
- 20 La liste des loges de la correspondance de l'atelier palermitain, inédite en France à ce jour, est particulièrement nourrie ; nombre d'entre elles figurent aussi sur le tableau marseillais, manifestant l'existence d'un maillage serré de l'espace maçonnique européen et méditerranéen.

Loges régulières avec lesquelles la Loge de Saint-Jean d'Ecosse de Palerme est en correspondance ³³

« Villes »	« Nom des loges »	« noms des Vénérables » « leur adresses »
Marseille	Saint Jean d'Ecosse	Laurent Jaffaron Au même père et fils
Nîmes	Saint Jean d'Ecosse	A.M. Laponche Procureur au Greffier
Nîmes	Saint-Jean de l'Éternité	Émile Arnaud Au même
Nîmes	Loge Éternité	Yolter Place de la Balle Croix
Montpellier	L'Amicale Loge de l'Éternité (pour l'Éternité)	Philippe Dru négoceant
Cette (Sète)	L'Amicale et l'Hospitalité	A.M. Dore Directeur des postes
Lyon	Mère Loge	Audant Président de la Loge
Lyon	La Parfaite Union	Émile Secrétaire général de M. La Roche, négociant près des Jours Capotons
Lyon	Les Vrais Amis	Metzger
Lyon	L'Aménité	Sallier
Lyon	Les Amis Choisis	Le marquis de Roquelaure
Lyon	La Sagesse	Saguet
Bordeaux	Loge de la Concorde	Duo Loge Au même
Malte	Saint-Jean d'Ecosse du Secret et de l'Harmonie	Maurice Feli Au même père et fils
Aix	Saint-Jean d'Ecosse de la Réunion	Exaud, conseiller de son receveur général
Paris	La Grande Loge de France	Monsieur général du Grand Maître Tou de Man à l'hôtel de la colonie
Strasbourg	La Mère Loge de la Noblesse de la Candeur	L'Éternité Au Doyenné de la noblesse
Sedan	Les Frères Zélés	Duport de la Roche Aide major de la Place
Nancy	Saint-Joseph	Benoit Toussaint Vénérable
Reims	La Triple Union	Nicolas Simon Benoît Pignatelli A.M. Roba maître de charge rue Saint-Denis
Toulouse	Saint-Jean des trois loges réunies	Mélanie, négociante Grosjean Rue
Toulouse	La Parfaite Union	Émile le jeune, avocat au Parlement Président Saint-Jean
Lille	L'Union indissoluble	Laurin, apothicaire
Charolais	Loge des Trois Mortiers du Duché de Savoie	De Maréchal
Reims	De l'Aménité	L. C. Mély Chez M.M. Mély frères
Toulon	Les Amis constants	Loge Chez M.M. Goussier frères

Loges de la correspondance de Saint-Jean d'Ecosse de Marseille (1763)³⁴

Aix	Saint-Jean d'Ecosse de la Réunion
Alost	Saint-Jean de la Discrète Impériale
Chambéry	Les Trois Mortiers du Duché de Savoie
Lille	L'Union indissoluble
Lyon	Grande Loge mère des cinq réunies
Malte	Saint-Jean d'Ecosse dite du Secret de l'Harmonie
Metz	Saint-Jean
Montpellier	Loge ancienne de Saint-Jean fille de Clermont
Nancy	Saint-Joseph -« cette loge a presque suspendu ses travaux »-
Nîmes	Saint-Jean d'Ecosse Saint-Jean de l'Humanité
Palerme	Saint-Jean d'Ecosse
Reims	La Triple Union
Rouen	L'Aménité
Saint-Pierre de la Martinique	La Parfaite Union
Sedan	Les Frères zélés
Sète	L'Aménité et l'Hospitalité
Strasbourg	La Mère Loge de la Candeur
Toulouse	Saint-Jean des trois loges réunies

21 L'influence de *Saint-Jean d'Ecosse* ne se limite pas à Palerme.

- 22 [Le 14 février 1784], sur la demande faite à la loge par le frère Jerodes, membre de la Loge de Naples, de valider les travaux des loges de Tropica et Paralia en Sicile jusqu'à ce que la Loge de Naples puisse les constituer, la Loge a reçu sa requette et s'est chargée de la rapporter au Chapitre ecossois pour en obtenir les autorisations nécessaires. [Le 28,] le R[espectable] f[rère] Jerocadis [sic] se trouvant présent, le V[énéérable] M[âitre] fit part à la loge générale de la manière favorable dont le T[rès] P[uissant] Chapitre Ecossois avait accueilli la demande que ce f[rère] avait faite à la loge de vouloir bien valider les travaux d'une société de maçons à l'O[rient] de Tropica et de Paralia et Catanzaro³⁵.
- 23 Pour sa part, Malte est à la fois un formidable relais pour la jonction avec le bassin oriental de *Mare Nostrum* et une tête de pont en direction de la Barbarie. Le tableau de *Saint-Jean d'Ecosse* pour 1784 indique d'ailleurs la présence d'un commandeur de l'ordre de Malte, de Vilhena, revêtu du grade de maître, et de l'abbé Grosson, de l'ordre de Malte également, compagnon, que le très fort contingent protestant de l'atelier ne semblait pas indisposer³⁶.
- 24 Si on considère à présent le fait que chaque loge fille a son propre réseau de correspondances, tisse ses propres liens, voire qu'elle a pu prendre le relais de la loge mère, on obtient une couverture élargie du bassin méditerranéen, renforcée par une ouverture en direction des grands axes commerciaux continentaux. Si *Saint-Jean d'Ecosse* de Palerme presse la loge la *Concorde* de Beaucaire de demander des constitutions à l'obédience marseillaise, c'est notamment parce que les négociants italiens – mais aussi suisses installés en Sicile et à Naples – sont nombreux à se rendre tous les ans à la foire internationale tenue sur le Rhône, et qu'ils fréquentent alors assidûment l'atelier. Les frères de la *Concorde* rappellent en effet que « la foire de Beaucaire [est] célèbre par le grand concours de monde qui si rend de tous les pays; [elle] nous a procuré l'avantage d'y trouver une infinité des frères qui se rassemblerent dans notre orient » et soulignent qu'ils appartiennent à « une Respectable Loge bien composée et qui a eut l'avantage de Briller avec splendeur depuis son établissement et surtout dans un temps ou les trois parties de l'europe se rassemblent dans notre ville par le grand concours de monde que la foire Ste Magdeleine y attire »³⁷. Les Palermitains insistent sur la communauté d'intérêts qui lie les habitants du littoral méditerranéen à ceux de son hinterland économique. De fait, Beaucaire existe à deux échelles, elle vit au rythme de sa région, mais périodiquement, à l'occasion des foires, ses pulsations augmentent, son horizon se dilate, le grand négoce s'y retrouve. Elle est un carrefour entre l'axe Nord-Sud issu de Marseille et la liaison transversale partie de Bordeaux. Relever de l'obédience marseillaise, c'est donc appartenir à une structure maçonnique particulièrement adaptée à cette « géographie variable »; pour des frères qui se plaignent de l'inefficacité grandissante du centre parisien, ce peut être l'occasion de s'intégrer à un espace plus familial, mieux irrigué.
- 25 Mais le réseau d'une obédience n'est pas seulement institutionnel, fait de correspondances officielles entre ateliers, de serments d'allégeance prêtés et plus ou moins tenus. Sa richesse et sa force proviennent avant tout des hommes, des frères qui ont fait le choix de ne pas rompre avec la communauté d'origine, qui en sont les émissaires à l'extérieur, d'autant plus efficaces qu'ils sont insérés dans la vie maçonnique locale. La carte réalisée à partir de la liste des membres non domiciliés pour l'année 1789, tout en soulignant l'importance du bassin méditerranéen comme destination des frères marseillais, enregistre le tropisme suisse et genevois, ce qui ne

doit pas surprendre au vu de l'importance de la communauté helvétique dans la cité phocéenne³⁸. L'attraction croissante des Iles, qui représentent désormais son second marché en valeur, à quelques longueurs des Echelles du Levant, est confirmée, tandis qu'une certaine ouverture du port phocéen sur les Indes orientales se dessine. Les mêmes hommes conduisent les expansions maçonnique et commerciale, témoignant de l'incontestable synergie qui les renforce mutuellement³⁹.

« Membres non domiciliés » de Saint-Jean d'Ecosse de Marseille en 1789⁴⁰

Localisation	Effectifs
France métropolitaine	19
dont	
Paris	8
Toulon	3
Grenoble	2
Bordeaux	1
Brest	1
Dunkerque	1
La Ciotat	1
Nancy	1
Narbonne	1
France coloniale	12
dont	
Martinique	5
Saint-Domingue	3
Guadeloupe	2
Marie-Galante	1
«aux Iles»	1
Etranger	32
dont	6
Italie	
Empire ottoman	5
Suisse	5
Océan indien	3
Genève	2
Hollande	2
Autriche	1
Etats-Unis	1
Grenade	1
«en voyage»	2

Le rayonnement européen d'une loge au recrutement cosmopolite : Saint-jean d'Ecosse, orient de Marseille, en 1789

- 26 Jacques Seymandi incarne ces grands desseins marseillais; c'est d'un même élan qu'il anime la Chambre de commerce et *Saint-Jean d'Ecosse*, dont il est le Vénérable réélu par ses frères durant la décennie 1780⁴². Ses affaires solidement implantées au Caire et à Alep, Jacques Seymandi voit plus loin, il vise le marché des Indes orientales, accessible depuis 1769 et la suppression du monopole de la Compagnie sise à Lorient. Jugeant la route anglaise des Indes dite du Cap trop longue, en raison de la circumnavigation de l'Afrique, il met sur pied un solide projet de liaison soit par la Mer Rouge, soit par la Mésopotamie⁴³. Le projet échoue malgré le soutien du remarquable ambassadeur auprès de la Porte et fin lettré qu'est Choiseul-Gouffier, en raison du rétablissement de la Compagnie des Indes Orientales par Calonne en 1785. Comme cette dernière étend son privilège à la Mer Rouge, Seymandi se rabat sur sa seconde option et fonde en 1787 la Compagnie du Golfe Persique, avec pour principaux associés Tarteiron et Samatan, les deux autres grands Vénérables de *Saint-Jean d'Ecosse* dans la deuxième moitié du siècle. On saisit mieux les raisons du dynamisme exceptionnel de la loge marseillaise sous leur direction. La constitution d'ateliers à Constantinople et à Smyrne révèle les ambitions d'un atelier devenu obédience maçonnique de première grandeur, car si Constantinople est la capitale de l'Empire ottoman, Smyrne est le centre névralgique des échanges vers le Moyen-Orient.
- 27 Or, la Nation française est très présente sur une place commerciale qui compte également de dynamiques coloniales génoise, anglaise et hollandaise⁴³. Le titre distinctif de l'atelier fondé par la mère loge de Marseille, *Saint-Jean d'Ecosse des Nations Réunies*, signale clairement qu'il est ouvert, qu'il ne s'agit pas d'un sanctuaire réservé aux Phocéens. Mais cette ouverture à l'autre européen est en fait une ouverture au semblable. En terre d'Islam, dans une Echelle sous contrôle ottoman, le négociant qu'il soit français ou hollandais, catholique ou calviniste est d'abord le sujet d'une puissance européenne chrétienne⁴⁴. *Saint-Jean d'Ecosse des Nations Réunies* n'est pas un atelier cosmopolite au sens où ses membres seraient des apatrides, n'auraient plus d'identité propre. Il permet à un groupe minoritaire, isolé, d'affirmer son appartenance à des

valeurs communes. L'existence de cet atelier prouve que les négociants marseillais ont compris l'importance du contrôle des structures d'encadrement d'une collectivité. La situation est similaire à Constantinople où la Nation française est également très présente. Le fils de Jacques Seymandi qui travaille aux côtés de son père dans la maison de commerce familiale organise avec la même assurance la structure maçonnique. Venu faire des affaires en Egypte, le tableau de *Saint-Jean d'Ecosse* pour 1789 le signale ensuite à Constantinople où prospectant de nouveaux marchés il fréquente l'atelier local⁴⁵. On se souvient d'ailleurs que des francs-maçons genevois qui font du négoce au Levant et sont passés maîtres dans l'établissement de puissants réseaux de soutien et d'informations, y ont fondé eux aussi une loge, qu'ils nomment *Saint-Jean du Levant*, ou encore *l'Orientale de Péra*. Marseille fonctionne une fois de plus comme pivot, comme relais pour ces liaisons, puisque la Grande Loge de Genève fait passer aux frères de Constantinople les planches qu'elle leur destine par leur « Correspondant de Marseille »⁴⁶.

- 28 Implanter des fondations, ébaucher un réseau, le promouvoir, c'est offrir à ses membres la possibilité d'être accueilli, de s'intégrer rapidement à une collectivité, d'être secouru si nécessaire, d'obtenir des renseignements, voire de s'associer avec des confrères. La détermination de la Chambre de commerce de Marseille à influencer la nomination des consuls aux Echelles participe de la même démarche, car le consul d'une Echelle remplit des tâches essentielles. Il collecte, recoupe, jauge les renseignements, arbitre les différends au sein d'une Nation dont il est le chef, et doit s'efforcer de favoriser l'expansion de son commerce⁴⁷. Or, bon nombre de consuls français des Echelles sont eux-mêmes de dynamiques francs-maçons. Le tableau de *Saint-Jean d'Ecosse* pour 1784 mentionne le frère Chaillan, ancien consul au Levant, au nombre des membres de l'atelier, mais c'est surtout la présence d'un remarquable relayeur du flambeau maçonnique à travers les deux hémisphères, aujourd'hui oublié, Pierre de Sicard, qui doit retenir l'attention. Consul à Seyde, l'antique Sidon, centre des établissements français en Syrie méridionale et rivale de Saint-Jean d'Acre où s'étaient implantés Anglais et Hollandais, Sicard a été initié à la loge de Saint-Jean d'Acre par un autre consul, anglais celui-ci, du nom de French⁴⁸. *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille offre donc l'exemple d'une superposition de réseaux. Ses dirigeants président simultanément aux destinées de la Chambre de commerce et du grand commerce marseillais. Accompagner l'expansion commerciale par l'expansion maçonnique c'est renforcer des liens, constituer des relais accueillants, nouer de nouvelles relations⁴⁹. Le livre d'architecture de la loge marseillaise indique par exemple qu'elle est en relation directe avec les loges britanniques implantées au Levant :

[En 1773] sur demande faite par le F[rère] Belleville, il lui a été réitéré que dès son arrivée à Alep il prendrait l'approbation de la Loge anglaise établie dans cette Orient et que si elle l'accordait il ferait, de concert avec les C[hers] F[rères] qui veulent établir la nouvelle L[oge], des réquisitions à notre R[espectable] L[oge] qui dans ce cas se fera un plaisir de leur fournir des Constitutions⁵⁰.

- 29 Au cours des années 1780, les consuls étrangers à Marseille ont eux aussi perçu le profit qu'ils pouvaient tirer de l'édifice solidement étayé par un puissant réseau de fondations et de correspondances qu'était devenue *Saint-Jean d'Ecosse*. En retour, ils ont parfaitement conscience des précieux concours que leur fonction consulaire apporte à la communauté fraternelle en cas de nécessité. Nous avons déjà noté comment, pour venir en aide au frère Ficher rescapé des geôles barbaresques, la loge avait prié « le très cher frère Kic de mettre en usage les ressources que lui fournissent sa dignité de consul de

l'empire pour découvrir à Livourne l'existence et la manière d'exister du frère Fischer »⁵¹. De son côté, René Verrier avait remarqué « la présence des Consuls (Pologne, Suède, Danemark, Sardaigne, Toscane, Levant) et des représentants de la Compagnie des Indes hollandaises »⁵².

- 30 Le tableau de Saint-Jean d'Ecosse pour 1784 et les archives de Jacques Choisez nous permettent de préciser: l'atelier comptait alors parmi ses membres Marius Versluyds, avocat, député de la Compagnie des Indes orientales de Hollande, revêtu du grade de maître⁵³; Kick, consul de Sa Majesté impériale et de Son Altesse le grand duc de Toscane, négociant, chevalier de l'orient; Righiny, consul de Sa Majesté le roi de Sardaigne, maître parfait; Lavabre aîné, consul de Sa Majesté le roi de Pologne, avocat et procureur, chevalier de l'orient; Lassen, consul de Sa Majesté le roi de Danemark, apprenti; Chaillan, ancien consul de France au Levant, chevalier de l'orient, ainsi que le consul de Gênes⁵⁴. Les consuls français et étrangers qui fréquentent la mère loge marseillaise et ses filles doivent être rapprochés des autres membres du personnel diplomatique européen qui, par leur engagement maçonnique, élargissent la couverture de l'espace méditerranéen par la Fraternité. Au zèle maçonnique incontestable du consul des Cantons Aubert, qui anime *Saint-Jean d'Ecosse* de Palerme, où il fait bon ménage avec la plus haute noblesse terrienne sicilienne, répond à Naples le dévouement à l'ordre maçonnique des envoyés danois von Eyben et Plessen, ainsi que de l'ambassadeur autrichien Ernst Kaunitz von Rittberg épaulé par son secrétaire le baron von Binder⁵⁵.

Une loge maçonnique à dominante négociante et protestante, mais sans exclusive

- 31 Dès le 1^{er} septembre 1742, un marchand marseillais estimait que la majorité des francs-maçons de la ville étaient protestants⁵⁶. Quelques mois auparavant, Mgr de Belzunce avait stigmatisé les « assemblées où sont indifféremment reçus gens de toute nation, de toute religion et de tout Etat. Et parmi lesquels ensuite une union intime qui se démontre en faveur de tout inconnu et de tout étranger dès lors que, par quelque signe concerté, il a fait connaître qu'il est membre de cette mystérieuse société »⁵⁷. La première remarque comporte sans doute quelque exagération, la seconde est à replacer dans le corpus des plaidoyers anti-maçonniques; mais toutes deux, à leur manière, témoignent du rôle tenu par la communauté réformée, française et étrangère, dès les premiers temps de l'expansion locale de l'Art Royal. Cet engagement se maintient jusqu'à la Révolution car *Saint-Jean d'Ecosse* représente pour la communauté négociante protestante le moyen de prolonger sa cohésion dans la sphère sacrée du temple maçonnique. Le succès de l'obédience marseillaise réside également pour une large part dans la diffusion de ses hauts grades d'essence chevaleresque, qui donnent le sentiment à ces hommes du négoce, des affaires, d'entrer dans un autre univers⁵⁸.

- 32 Les listes disponibles des membres de *Saint-Jean d'Ecosse* traduisent l'écrasante domination numérique de la composante négociante⁵⁹. Si on la flanque de ses principaux satellites, courtiers de commerce et capitaines de navire, qui sont d'ailleurs fréquemment apparentés aux premiers, on atteint aisément les trois quarts de l'effectif total, ce qui est considérable vu le grand nombre de frères considérés. Cette supériorité est aussi qualitative: ce sont les grands noms du négoce marseillais et de la Chambre de commerce qui sont à la tête des cohortes négociantes de l'atelier, les Seymandi, Tarteiron, Samatan, Hugues et Audibert⁶⁰. Les négociants de l'atelier sont dans leur grande majorité français, *Saint-Jean d'Ecosse* n'est pas une loge étrangère. En 1784, quatre des cinq dignités maçonniques les plus importantes, celles de Vénérable, Premier Surveillant, Orateur et Secrétaire, sont occupées par des négociants dont

aucun n'est étranger. Par contre, deux piliers de la Chambre de commerce marseillaise, les protestants Seymandi et Tarteiron, y figurent, le premier comme Vénérable confirmé, le second comme ex-Vénérable et Orateur⁶¹.

- 33 Le rapprochement entre la loge maçonnique et la Chambre de commerce s'impose ici, car les négociants étrangers en dépit du rôle considérable qu'ils tiennent dans l'activité économique marseillaise, et de l'importance numérique de leur groupe, n'y accèdent pas davantage aux postes décisionnels. Pierre Echinard et Emile Temime rappellent après Charles Carrière et Gaston Rambert que « les places de choix sont occupées par les Marseillais », certes bien souvent protestants, mais français⁶².
- 34 L'ouverture de l'atelier aux négociants étrangers existe, mais elle est manifestement très sélective. On est frappé de la quasi absence des négociants italiens. Righini figure sur les colonnes avec la qualité de consul du roi de Sardaigne, et si deux Rémusat travaillent la pierre brute à *Saint-Jean d'Ecosse* en 1784, l'ascendance italienne de la famille est lointaine, son intégration à la société locale acquise depuis longtemps. Toute aussi significative est l'observation que l'on peut tirer de la liste des membres non domiciliés en 1789. Sur les 44 frères alors à l'étranger, seuls cinq sont des transalpins. Deux résident à Venise, un dans chacune des villes suivantes : Rome, Florence et Naples. Un seul d'entre eux, le Vénitien Gaetano Onesti, est négociant. En revanche, figurent trois aristocrates, le chevalier de Canali de Carafa, noble napolitain⁶³, le comte Bucarelli de Medicis, noble florentin, et Louis comte de Mocenigo, noble vénitien⁶⁴. Le peintre français Sellon, séjournant à Rome, clôt le groupe⁶⁵. Si les négociants italiens sont absents de *Saint-Jean d'Ecosse*, ils forment alors la quasi totalité du recrutement étranger de la Réunion des Elus, loge certes moins huppée, mais en aucun cas populaire⁶⁶. On peut légitimement penser que le déclin du négoce italien, et particulièrement génois, explique cette absence. *Saint-Jean d'Ecosse* est ouverte sur l'Italie, elle a constitué une loge à Gênes, une autre à Palerme, mais les négociants qui dans ces orients sont en affaire avec nos Marseillais, sont pour la plupart des protestants suisses ou bien hollandais.
- 35 Force est en effet de constater que l'animation du négoce et de la Franc-maçonnerie par les protestants étrangers n'est pas l'apanage de Marseille; elle caractérise l'ensemble du bassin méditerranéen. Tandis que *l'Orientale de Péra*, orient de Constantinople est une fondation genevoise, à Livourne, les autorités se plaignent de ce que « *la compagnia è composta di alcuni principali negozianti stranieri e specialmente Protestanti* »⁶⁷. De fait, l'étude du groupe négociant de ce port franc d'envergure internationale confirme que l'activité marchande est contrôlée pour l'essentiel par des étrangers, notamment hollandais⁶⁸. Ce sont encore des ressortissants des Provinces-Unies qui créent les premières loges napolitaines. Comme à Marseille, expansion maçonnique et dynamisme commercial vont de pair; les maisons de commerce s'implantent, des négociants s'installent, une vie sociale s'ébauche. D'informelle, la sociabilité s'organise, se structure et ceux des négociants et marins qui ont déjà vu la lumière aux Provinces-Unies, ou au cours de leurs escales précédentes, ainsi à Toulon où *Saint-Jean de Jérusalem* les accueille avec chaleur, implantent les premières greffes maçonniques. A Gênes également, ces négociants calvinistes jouent les premiers rôles dans l'activité du port et développent la Fraternité avec le même zèle, au point d'inquiéter l'Inquisition d'Etat. Leur persécution suscite en réaction, on l'a vu, un élan de solidarité de la part de leurs frères et coreligionnaires marseillais. Sous l'impulsion du futur Vénérable de *Saint-Jean d'Ecosse*,

Louis Tarteiron, ils se dépensent sans compter en 1762 pour venir en aide à l'important négociant et ancien Vénérable Cornelio Sturemberg⁶⁹.

- 36 Ces observations sur la composition de *Saint-Jean d'Ecosse* faites, il est à présent utile de remarquer avec Charles Carrière l'importance que les hommes du grand négoce marseillais attachent à leur qualité de négociant. L'auteur insiste sur « *le sentiment très vif qu'ils en ont et qui s'exprime par le nom qu'ils portent tous, qu'ils se sont donné pour se séparer des autres. Qu'ils soient marseillais ou étrangers, catholiques ou protestants, ils sont tous négociants : cette prise de conscience de la place qu'ils occupent dans la cité, de l'excellence de leur condition, tout ce qui a soutenu la volonté de ségrégation par le vocabulaire est le meilleur ciment de leur unité. La loge, qui les rassemble, les distingue et les met à part en quelque sorte; elle peut apparaître comme un club très fermé; oserions-nous dire comme un temple? Ils s'y rencontrent entre pairs, entre gens qu'une communauté de préoccupations, d'intérêts et de travail rapproche* »⁷⁰. Charles Carrière pense bien évidemment ici à la Loge commerciale de Marseille – il n'évoque d'ailleurs pas la Franc-maçonnerie dans son étude –, c'est-à-dire au centre nerveux du négoce phocéén, mais la communion qu'il y dessine, la métaphore et les termes qu'il emploie, prouvent combien la démarche maçonnique des négociants marseillais prolonge dans la sphère initiatique celle qui dicte la conduite de leur groupe dans le monde profane.
- 37 Si la dominante négociante marque indiscutablement de son empreinte le recrutement de *Saint-Jean d'Ecosse*, faire de l'atelier une loge exclusivement négociante nous paraît aussi réducteur que de lui accoler l'étiquette « loge étrangère ». *Saint-Jean d'Ecosse* est en effet complexe, atypique. Généralement, l'étude des orients provinciaux français du siècle des Lumières nous a habitué au tableau suivant: les effectifs se distribuent grossièrement entre un atelier aristocratique – si la société locale en fournit les ressources –, un ou plusieurs ateliers huppés associant les élites intellectuelles et quelques nobles éclairés, et les ateliers du monde du commerce et de l'artisanat. Or, ce schéma ne s'applique pas ici. De même, l'idée d'une exclusion réciproque du monde de l'otium et du neg/otium, la thèse du maintien des élites négociantes en marge des instances culturelles légitimes des Lumières provinciales, sont démenties à Marseille par l'étude comparée de la composition des différentes structures de sociabilité.
- 38 *Saint-Jean d'Ecosse* est à dominante négociante car le grand commerce domine la société locale, mais l'atelier se veut d'abord le cénacle où se retrouve la meilleure société marseillaise, aristocratique au sens premier du terme⁷¹. Dans ces conditions, le tout venant du commerce n'y a pas sa place, et la loge ne se conçoit pas comme un ghetto pour étrangers déracinés. Les négociants étrangers reçus sont les « meilleurs » de leur communauté. Et en dépit de leur rôle éminent dans l'animation du commerce marseillais, ils ne parviennent pas aux principaux postes de direction de l'atelier – Vénérable, Premier et Second Surveillants, Orateur et Secrétaire – à la différence de ce qu'on peut observer à Bordeaux par exemple. La loge adopte ainsi les pratiques de la Chambre de commerce, où « *les places de choix sont occupées par les Marseillais* »⁷². D'ailleurs, les frères qui tiennent le maillet de Vénérable depuis l'origine de la loge sont pour la plupart des piliers de la Chambre de commerce: Tarteiron, Badaraque, Samatan, Seimandy...
- 39 La loge affiliée ou initie également les principaux représentants du pouvoir royal à Marseille: le Riomois Victor Malouet, « *Conseiller du roi en ses conseils, secrétaire du cabinet de Madame Adélaïde de France, Intendant de Justice, Police, Finances de la Marine et Mer du Levant* », est porté sur les tableaux de 1784 et 1789 avec le grade de Maître, en même

temps qu'il honore l'Académie des Belles-lettres, sciences et arts de son adhésion⁷³. Il est imité par le subdélégué Salze, Maître parfait, et le lieutenant général civil de la Sénéchaussée de Paul, collectionneur, figure de l'amateur et du philanthrope, membre de l'Académie de Marseille depuis 1763, de celle d'Arras et du Musée de Paris en 1786, qui optent eux aussi pour l'adhésion aux deux foyers en vue de la sociabilité marseillaise⁷⁴. Ces adhésions sont pour la loge gage de prestige et de réputation. Elle réserve d'ailleurs à ces impétrants de choix une cérémonie inhabituelle qui trahit l'effacement du rituel maçonnique devant les qualités profanes.

- 40 On notera que l'appartenance à l'Académie des Belles-lettres est systématiquement mentionnée sur les tableaux maçonniques. Outre les frères mentionnés ci-dessus, quatre autres membres de la loge en sont membres en 1784: son Vénérable, l'influent négociant Seymandi; François Hugues, alors Conseiller à la Cour des comptes de Grenoble; le notaire Grosson, chevalier de l'Orient, et le secrétaire du roi Guis, Ecossais. Ces deux derniers frères sont membres correspondants de l'Académie de Rome – sans plus de précision. Grosson correspond en outre avec celles de Lyon et de Suède. D'autres membres de la loge appartiennent aux académies de peinture, d'architecture et de musique de la ville⁷⁵.
- 41 Les francs-maçons étrangers les mieux intégrés participent eux aussi activement à la vie culturelle locale. On peut citer Joseph Hornbach à l'Académie de musique et l'inévitable Jean-Jacques Kick. Son importante collection de tableaux, son goût particulièrement sûr font de lui un amateur éclairé et reconnu. Le rapprochement avec Vincent Lienau, négociant hambourgeois s'impose. Auteur d'une remarquable réussite économique et sociale, parfaitement inséré dans la société bordelaise, Lienau est initié à l'Amitié, dont il deviendra Vénérable⁷⁶. Correspondant assidu et fort apprécié du graveur et médiateur culturel franco-allemand Jean-Georges Wille, sa collection et son sens artistique bénéficient à Bordeaux d'une réputation aussi flatteuse que celle de Kick à Marseille, et l'introduisent dans la meilleure société. Les francs-maçons de *Saint-Jean d'Ecosse* n'ignorent donc pas les préoccupations intellectuelles; en outre, ils ne sont pas ostracisés par les Académies provinciales.
- 42 L'Etat de finances est lui aussi bien représenté avec Sibié, ancien contrôleur général des finances de la généralité de Provence et deux trésoriers de France. Ce sont bien les représentants de la *major et sanior pars* marseillaise qui s'affilient à l'atelier. Sans cela, comment comprendre l'affiliation de deux aristocrates, le comte de Noailles et le marquis d'Argenson, que mentionne la liste des membres non domiciliés pour 1789?
- 43 Cette excellence sociale place *Saint-Jean d'Ecosse* avec la Candeur de Strasbourg et quelques autres loges de province, dans le cercle des happy few de l'aristocratie maçonnique. Parfaitement consciente de leur statut, en étroite relation épistolaire, elles entendent bien conserver leur réputation. Pour ce faire, elles n'hésitent pas à se montrer bien peu fraternelles avec les loges moins huppées de leurs orientes respectifs. *Saint-Jean d'Ecosse* exige ainsi des frères qu'elle affine de ne rendre de visite à aucune autre loge marseillaise. Elle engrange les dividendes symboliques de cet exclusivisme social et de ses dépenses somptuaires, lorsque de toute l'Europe les francs-maçons en route vers l'Italie l'honorent de leur visite le temps d'une tenue. Son livre d'architecture qui enregistre soigneusement leur passage est à l'atelier ce que son registre des visiteurs est à l'académicien Séguier.
- 44 On retrouve le « *muséum du cosmopolitisme septentrional* » que Daniel Roche évoque à propos du cabinet de l'érudit nîmois⁷⁷: le prince Ivan Troubetzkoï, Vénérable d'une loge

rectifiée; le marquis de Gages, Grand Maître provincial des Pays-Bas autrichiens, d'où vient également le comte de Neny; le comte de Trautmansdorff qui accompagné du frère Dobler a auparavant visité la *Réunion des Etrangers*, orient de Paris, et bien d'autres encore. La loge met en scène chacune de ces visites dans le théâtre de la respectabilité sociale qu'est devenu son temple. Elle honore avec faste ses hôtes de marque. En 1762, elle commande à un traiteur un ambigu pour fêter des visiteurs suédois ; le 29 janvier 1785, à l'occasion de la visite du prince Ivan Troubetzkoï qu'accompagnent les frères comte de Neny⁸¹, de La Borde, de Montgolfier, de Fontanier et Daloknikov, l'orateur évoque avec complaisance « *des noms fameux consacrés, par la valeur, la vertu & le génie* »⁸². Les archives de Jacques Choisez permettent de reconstituer la cérémonie par laquelle le visiteur était introduit dans le temple.

Le frère Righiny [consul de Sa Majesté le roi de Sardaigne, maître parfait] Etant Entré a annoncé qu'il y avoit à l'extérieur du temple le frère Prince Colonna membre de la loge de Naples, les maitres de cérémonie ont été députés auprès de luy pour l'examiner dans ses qualités maçonniques et l'introduire ensuite; ces formalités ayant eu lieu ce cher frère a été introduit. Le Vénérable luy a adressé un discours pour luy témoigner sa satisfaction de le voir participer a nos travaux. Et la loge s'est réjouie par les triples acclamations, ce cher frère sensible a cet accueil en a témoigné sa reconnaissance par les mêmes acclamations.

Le cher frère orateur luy a temoigné au nom de la loge le plaisir que sa visite nous donnoit.

Il a été ensuite proposé pour Etre reçu maçon Louveteau⁸³ le prophane Isnard, fils de notre Cher frère Isnard archiviste de la Chambre de commerce⁸⁴.

- 45 Sur le plan du recrutement, aucun atelier marseillais ne saurait contester la primauté de *Saint-Jean d'Ecosse*. L'étude comparative du recrutement de la Réunion des Elus est particulièrement éclairante. Cette loge qui arrive en deuxième position dans la hiérarchie maçonnique marseillaise derrière *Saint-Jean d'Ecosse*, compte significativement nettement plus de négociants italiens que de suisses ou d'allemands ; le rapport s'établit à six pour un ! Mais elle recrute souvent dans les mêmes familles que *Saint-Jean d'Ecosse*. Un Clary, Etienne-François, deux Rémusat, Pierre et Jean-Baptiste, un Audibert, Honoré, un Porry, Jean-Antoine, apparaissent sur ses colonnes. *La Réunion des Elus* serait-elle un sas d'accès à *Saint-Jean d'Ecosse*, une annexe pour les cadets des familles du négoce, ou encore un temple où certains frères ambitieux peuvent davantage exprimer leurs talents et leur goût pour les responsabilités ? Elle a sans doute tenu concurremment ces différents rôles. Membre de *Saint-Jean d'Ecosse*, le courtier de commerce Porry ne peut raisonnablement contester la suprématie des membres influents de la Chambre de commerce qui monopolisent le siège de Vénérable depuis plusieurs décennies. Par contre, passé à la *Réunion des Elus*, sans rompre vraiment avec *Saint-Jean d'Ecosse*, il en tient le maillet.
- 46 L'opposition à *Saint-Jean d'Ecosse* pour le contrôle de la Franc-maçonnerie provençale se fait plutôt à distance, entre Aix et Marseille, entre la ville parlementaire et la bouillante cité négociante. Car les négociants protestants de la loge marseillaise, français comme étrangers, sont d'une autre envergure que Joseph Sec, ce franc-maçon aixois étudié par Michel Vovelle, qui malgré sa réussite économique demeure aux yeux de l'élite aixoise un parvenu qu'elle ne saurait admettre comme pair⁸². A *Saint-Jean d'Ecosse* au contraire, une élite s'est constituée et exprime parfaitement sa cohésion, sans que pour autant ses composantes renient leurs spécificités. La différence y est source de richesse, elle ne provoque pas l'implosion du groupe, car elle est soigneusement équilibrée par l'adhésion à un principe commun, seuls les meilleurs, seuls ceux qui ont obtenu la

reconnaissance de leurs pairs dans leur domaine d'activité, leur groupe social, ou leur communauté d'origine, méritent d'être accueillis comme frères.

- 47 Au terme de cette observation des effectifs déployés par *Saint-Jean d'Ecosse*, on peut avoir l'impression d'une inversion des positions habituelles de la société d'Ancien Régime. Le semblable est ici négociant et protestant. La communauté des *homooi*, des semblables domine incontestablement l'atelier, et s'agrège ceux qui sont les plus proches d'elle, négociants étrangers – ou frères liés au monde du négoce – et coreligionnaires. Cette proximité confessionnelle et professionnelle neutralise l'altérité que peut représenter ordinairement l'appartenance à une nation étrangère. L'autre est ici catholique et non négociant, mais l'ouverture en sa direction est recherchée, pratiquée de manière constante. Car, hors du temple, ce sont les valeurs de cet autre qui bénéficient de la reconnaissance sociale. Les élites marseillaises ont la possibilité de communier dans le temple de la Fraternité, d'afficher la solidarité des dominants, sans pour autant renoncer à leur identité respective, à leur différence. *Saint-Jean d'Ecosse* occupe donc une place de choix dans le dispositif mis en oeuvre par les négociants protestants de Marseille pour transformer une réussite économique en une réussite sociale, reconnue et légitimée par les élites du temps. Leurs confrères et coreligionnaires étrangers ont tout intérêt à les suivre car ils entrent eux aussi dans le processus d'intégration à l'élite autochtone.
- 48 L'exemple de Seymandi, seconde fortune de Marseille, dirigeant respecté de la Chambre de commerce, Vénérable de l'atelier en 1784, est particulièrement révélateur. Il ne renie pas sa foi – à l'instar des francs-maçons Hugues et Tarteiron, il rejoint officiellement l'Eglise réformée en 1787 –, et poursuit la stratégie matrimoniale de la famille consistant à s'allier aux plus importantes familles négociantes françaises et étrangères de confession calviniste – notamment les Counciler, dont les représentants travaillent la pierre brute à ses côtés. Son fils, lui aussi franc-maçon, obtient l'anoblissement par achat, 80 000 livres, d'une charge de secrétaire du roi⁸³, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre le développement de la maison familiale, puisque le tableau des membres de Saint-Jean d'Ecosse non domiciliés en 1789 le situe alors à Constantinople⁸⁴.
- 49 Dans les orients de transit, les loges maçonniques ont accueilli au XVIII^e siècle plusieurs centaines d'étrangers, profanes désireux de recevoir la lumière, ou initiés : la *Candeur* à Strasbourg, la *Réunion des Etrangers* à Paris, *Saint-Jean de Jérusalem* à Toulon, l'*Amitié* à Bordeaux ont rempli cette fonction. *Saint-Jean d'Ecosse* n'a pas failli à la règle de l'hospitalité maçonnique. Elle a donné la lumière à de nombreux profanes qui, comme le baron de Rovero de la Turbie, de Turin « ne ff[on]t que passer par cet Orient et désirent y recevoir la lumière »⁸⁵. Elle a accordé des dizaines de certificats à des frères en partance.
- 50 Mais par sa vocation clairement affichée de reconnaissance sociale, Saint-Jean d'Ecosse remplit à l'égard des francs-maçons étrangers une fonction différente de celle à laquelle se consacrent la plupart des loges maritimes voisines comme celles de Toulon, fréquentées pour l'essentiel par des frères en transit, étrangers venus en groupe participer à une tenue, ou faire initier un de leurs compagnons de voyage. Le tableau de *Saint-Jean de Jérusalem* daté du 20 février 1785 permet de retracer le scénario de ces visites⁸⁶. Le 20 mars 1784 est initié un premier groupe d'impétrants hollandais composé de Cornelius de Jong, van Borchers et Gobijs, tous trois lieutenants de haut bord. Ils appartiennent manifestement au même navire. Les trois grades symboliques leur sont conférés. En novembre et décembre de la même année, un autre groupe de profanes

hollandais, également formé d'officiers de marine marchande qu'accompagnent deux médecins et le secrétaire du navire, reçoit la lumière : il s'agit des lieutenants de haut bord Antoine Detmers, Hendrik Gei, Samuel Snock, Pieter Vantteinigen, Guillaume van Vos, J. W. Van Hamel, du secrétaire de haut bord Guillaume Righout, et des médecins de haut bord Henry Werther et Volterns Coenradi. Pour la loge, ils sont des membres à part entière, puisqu'elles les a initiés; elle les porte donc sur son tableau. Mais au moment de le faire viser par chacun des frères, cinq sur douze sont déjà absents. *Saint-Jean de Jérusalem* est donc avant tout un « sas » maçonnique, une loge de transit où l'on croise aussi bien le professeur de mathématiques Segaud, que le jeune comte danois Frederic Moltke qui, après Paris et la *Réunion des Etrangers*, fait étape à Toulon au cours de son Tour d'Europe; ou encore le médecin suédois Ch. Bruzelius et le négociant maronite Jn Karaaly, originaire d'Alep, initié le 2 février 1785, mais absent de l'atelier dès le 20 février! Le qualificatif de cosmopolite, dans son acception la plus commune, s'applique parfaitement à cette loge bigarrée. Mais cette communauté est par essence instable, et les francs-maçons français aux commandes de l'atelier ont bien du mal à gérer une telle société dont les effectifs se gonflent le temps d'une tenue pour s'évanouir tout aussi rapidement⁵¹.

- 51 Pour sa part, si *Saint-Jean d'Ecosse* se flatte d'être le point de ralliement des voyageurs huppés, des riches négociants de passage à Marseille, qu'elle éblouit par son temple magnifique et son recrutement choisi, elle a d'abord pour vocation de sceller aux yeux de tous la communion d'une élite, la solidité d'un groupe qui a conscience de sa position dominante à Marseille. Dès lors, seul l'autre qui fait montre d'une intégration réussie, d'une surface économique confortable, peut espérer être admis parmi les pairs qui la composent comme un *alter ego*.

NOTES

1. - J.-M. Mercier et T. Zarcone, « Un témoignage inédit sur les premiers francs-maçons de Provence, du Languedoc et de Guyenne (1750-1751), *Renaissance traditionnelle*, n°127-128, juillet-octobre 2001, p. 261-77.
2. - P.-Y. Beaurepaire, *L'Espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIIIe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, *Histoire*, 2003, 231 p.
3. - Ch. Carrière, *Négociants marseillais au 18^e siècle. Contributions à l'étude des économies maritimes*, Marseille, Institut historique de Provence, 1970, 2 volumes, 1111 p. P. Echinard, E. Temime, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, tome I, *La préhistoire de la migration (1482-1830)*, Aix-en-Provence, Edisud, 1989, 181 p.
4. - P. Echinard, E. Temime, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille... op. cit.*, tome I, p. 79. On corrigera l'affirmation sur deux points: le négociant Necker, frère du ministre de Louis XVI, fréquenta les ateliers maçonniques genevois, mais n'a adhéré, durant son séjour marseillais, à aucune loge locale, en l'état actuel des sources disponibles; sur les tableaux de membres de *Saint-Jean d'Ecosse* aujourd'hui accessibles -savoir ceux de 1765, 1784 et 1789- ne figure aucun membre de la famille des négociants suisses Malvesin.

5. - Ce sont près de 850 francs-maçons qui travaillèrent la pierre brute dans les ateliers marseillais.
6. - Il est même décrit avec précision par un auteur anglais, Smith, dans *Use & abuses of Masonry*.
7. - Bibliothèque nationale de France, Cabinet des manuscrits, fonds maçonnique (par la suite : BNF, Cab mss, FM), FM² 291, dossier *Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille.
8. - A. Le Bihan, *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (deuxième moitié du XVIII^e siècle)*, Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française, *Mémoires et documents n°20*, Paris, 1967, 2^e édition, 1990, p. 125-26.
9. - J. Léglise, *Catalogue des manuscrits maçonniques des bibliothèques publiques de France*, Paris, SEPP, 1985, tome I, p. 7-11; tome II, p. 8-9. La plupart des références concernent le XIX^e siècle.
10. - BNF, Cab mss, FM, FM² 291, dossier *Saint-Jean d'Ecosse*, f° 4-5. Le nombre de frères servants est un indice de la munificence de l'atelier.
11. - J.-P. Bardet, *Rouen aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les mutations d'un espace social*, Paris, SEDES, 1983, tome I, p. 19.
12. - Musée Paul Arbaud, Aix-en-Provence, Impr. S 23. Les « membres de cette R[espectable] L[oge] non domiciliés en cet orient » sont portés sur les p. 19 à 24 de l'imprimé.
13. - J. Choisez, *La Respectable Loge de Saint-Jean d'Ecosse, mère loge écossaise à l'orient de Marseille, entre 1762 et 1787*, troisième édition multigraphiée, Bruxelles, chez l'auteur, 1987, 139 p.
14. - BNF, Cab mss, FM, FM² 587, dossier *la Vraie Concorde*, orient de Genève.
15. - R. Verrier, *La Mère Loge Ecossaise de France à l'Orient de Marseille 1755-1814*, Marseille, éditions du centenaire, 1950, 94 p. Voir à ce sujet le témoignage de M. Agulhon, *Pénitents et Francs-maçons de l'ancienne Provence. Essai sur la sociabilité méridionale*, Paris, Fayard, 1968, 2^e édition, 1984, p. 173.
16. - C'est pourtant ce que fait de manière surprenante Alain Merger, en se refusant à « toute allusion [sic] à la fondation supposée de la loge Saint-Jean d'Ecosse car elle ouvre une nouvelle période de l'histoire de la Maçonnerie phocéenne » [A. Merger, « Les débuts de la Franc-maçonnerie à Marseille et à Aix (jusqu'en 1751) », *Cahiers de l'IDERM*, 1980, p. 245].
17. - G. Bord, *La Franc-maçonnerie en France des origines à 1815*, 2^e édition, Paris-Genève, Slatkine, 1985, p. 241-42. Gustave Bord, est également à l'origine de la prétendue existence d'une loge maçonnique réunissant des militaires écossais à Saint-Germain-en-Laye dès... 1688, et de beaucoup d'autres assertions, qu'aucune preuve documentaire ne vient étayer. Soumettre à un doute systématique ses affirmations s'impose donc.
18. - BNF, Cab mss, FM, collection Chapelle, tome VI, FM¹ 111, planche du 16 juin 1766, f° 31r°.
19. - J. Choisez, *La Respectable Loge de Saint-Jean d'Ecosse...*, *op. cit.*, p. 130.
20. - BNF, Cab mss, FM, FM² 291, dossier *Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille, f° 150.
21. - *Ibid.*, f° 31-44.
22. - *Ibid.*, f° 32 v°.
23. - Souligné dans le texte! Le signataire, le Vénérable Seimandy, poursuit: « lors donc qu'elle a constituée des Loges, elle a toujours eu l'attention d'insérer dans les patentes constitutives, que les dites loges filles n'en pourraient constituer d'autres sous son exprès consentement. Pendant que la loge fille à l'O[rient] d'Avignon a existé, elle n'a jamais demandé à notre R[espectable] L[oge] sa mère cet agrément nécessaire pour

constituer aucune autre loge » [BNF, Cab mss, FM, FM² 291, dossier *Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille, f°1 v°, 22 octobre 1783].

24. - Le livre d'architecture de *Saint-Jean d'Ecosse* nous apprend que des négociations ont eu lieu entre l'ancien Vénérable Seimandy et « diverses loges de l'orient de Paris ». Le 10 octobre 1785, la loge « a référé au Chapitre Ecossais pour délibérer sur le rapport que le F[rère] Seimandy a fait sur l'état de la Loge du Contrat Social -constituée par la loge d'Avignon, fille de *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille- » [Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles]. Il fait partie des francs-maçons convoqués au Convent de Paris des Philalèthes en 1785 [Ch. Porset, *Les Philalèthes et les Convents de Paris. Une politique de la folie*, Paris, Honoré Champion, 1996, p. 607].

25. - J. Choisez, *La Respectable Loge de Saint-Jean d'Ecosse...* op. cit., p. 32.

26. - *The Sharp documents*, volume I: *The story of Les Elus Parfaits, the Mother Ecossais Lodge of Bordeaux*, Lexington, Latomia, 1993, Sharp document n°9, p. 54-5.

27. - Il figure aussi en cette qualité sur le registre de *Saint-Jean de Jérusalem* d'Avignon en date du 30 novembre 1750 : reproduction photographique dans J.-M. Mercier et T. Zarccone, « Un témoignage inédit sur les premiers francs-maçons de Provence, du Languedoc et de Guyenne (1750-1751), art. cit., p. 266.

28. - Bordeaux est une terre d'élection de l'écossisme.

29. - *Ibid.*, p. 2.

30. - G. Bord, *La Franc-maçonnerie en France des origines à 1815...*, op. cit., p. 446.

31. - C. Francovich, *Storia della Massoneria in Italia dalle origini alla Rivoluzione Francese*, Firenze, La Nuova Italia, 1974, p. 188, note 3, citant Findel.

32. - P. Butel, *L'économie française au XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, *Regards sur l'histoire* n°87, 1993, p. 97.

33. - F. Landolina, *Logge siciliane tra '700 et '800*, Catane, Edizioni Centrografico, 2006, p. 39-40.

34. - Archives de la loge *La Discrète impériale*, orient d'Alost (Pays-Bas autrichiens), tableau des loges régulières de la correspondance de *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille, 20 mars 1763.

35. - Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles.

36. - Pour les liens entre les chevaliers de Malte et la Franc-maçonnerie, on se reportera à la contribution de Pierre Mollier à ce numéro des *Cahiers de la Méditerranée*.

37. - Archives départementales de l'Hérault, 1 J 63, Livre d'architecture de la loge la *Concorde*, orient de Beaucaire, f°63, f°81.

38. - On pourra le compléter par les cartes 37/4, 37/5 et 37/6 de D. Roche, *Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris-La Haye, Mouton, 1973, 2^e édition, 1984, Editions de l'EHESS, tome II, p. 338.

39. - Ce qu'avait finement noté R. Verrier dans *La mère loge écossaise de France à l'Orient de Marseille 1751-1814*, Marseille, Editions du Centenaire, 1950, p. 24-6.

40. - Musée Arbaud, Aix-en-Provence, Impr. S 23.

41. - Un Seymandi est déjà Orateur de *Saint-Jean de Jérusalem* de Marseille au 30 novembre 1750, d'après le registre de *Saint-Jean de Jérusalem* d'Avignon reproduit dans J.-M. Mercier et T. Zarccone, « Un témoignage inédit sur les premiers francs-maçons de Provence, du Languedoc et de Guyenne (1750-1751) », art. cit., p. 266.

42. - Robert Paris souligne son caractère « remarquable, moins par sa fortune qui connut des hauts et des bas, que par l'ampleur de ses vues et des projets qui font de lui un précurseur » [R. Paris, *Histoire du commerce de Marseille*, tome V: de 1660 à 1789. *Le Levant*, Paris, Plon, 1957, p. 391-92]. Gaston Rambert évoque également les projets de

Seymandi dans *Histoire du commerce de Marseille*, tome VI: de 1660 à 1789. Les colonies, Paris, Plon, 1959, p. 620-32. On remarquera cependant que le projet de jonction par canal du Nil à la Mer Rouge avait déjà été étudié en 1675 par Savary dans son fameux *Parfait Négociant*.

43. - Robert Paris souligne que « jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, l'effectif de la Nation se maintient aussi important: en 1776, 27 négociants, 11 associés, 19 commis; en 1781, malgré la crise de la guerre de l'Indépendance américaine, 20 négociants, 20 commis ou associés, 2 anciens négociants. En même temps le rendement par résident était plus élevé que dans les autres Echelles ». En tenant compte des non-négociants la Nation française réunissait 300 à 400 membres. *Ibid.*, p. 445.

44. - Nous avons trouvé dans les archives de la *Discrète Impériale*, orient d'Alost, la liste des membres d'une autre loge constituée en 1767 par *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille en terre ottomane, *Saint-Jean d'Ecosse* de Constantinople. Tous ses membres sont des Occidentaux. Parmi eux, deux piliers du négoce marseillais: Ange Rambaud et M. A. Rémusat.

45. - Musée Paul Arbaud, Aix-en-Provence, Impr. S23. Sur sa présence en Egypte en 1789, voir R. Verrier, *La mère loge écossaise...* op. cit., p. 27.

46. - Jacques Choisez mentionne également de fréquentes visites des membres des loges de Smyrne et de Constantinople au temple marseillais de *Saint-Jean d'Ecosse*: J. Choisez, *La Respectable Loge Saint-Jean d'Ecosse...*, op. cit., p. 46-7.

47. - R. Paris, *Histoire du commerce de Marseille*, tome V..., op. cit., p. 203.

48. - Sur « Seyde et Acre », consulter R. Paris, *Histoire du commerce de Marseille*, tome V..., op. cit., p. 399-400. A. Le Bihan, *Loges et chapitres de la Grande Loge...*, op. cit., p. 405 mentionne de nombreuses fondations d'ateliers par Sicard, aussi bien en Martinique, à la Guadeloupe qu'en Alsace ou encore dans les Pays-Bas autrichiens, à partir de G. de Froidcourt, *François Charles, comte de Velbruck, prince évêque de Liège franc-maçon*, Liège, 1936, p. 74-9.

49. - La démarche de *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille aux Antilles est similaire. L'importance croissante des échanges avec les Iles, mais surtout l'implantation durable de Marseillais étudiée par G. Rambert, *Histoire du commerce de Marseille*, tome VI..., op. cit., p. 58-94, se traduisent par les fondations mentionnées plus haut.

50. - Archives Jacques Choisez, Bruxelles.

51. - Archives Jacques Choisez, Bruxelles.

52. - R. Verrier, *La Mère Loge écossaise de France à l'orient de Marseille...* op.cit., p. 23.

53. - Le tableau des membres non résidents pour 1789 le signale alors en Hollande, tout comme Frederic Ribbe, capitaine de la Compagnie des Indes Hollandaises. Musée Paul Arbaud, Aix-en-Provence, Impr. S 23.

54. - BNF, Cab mss, FM, FM² 291, dossier *Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille, tableau des membres pour 1784. J. Choisez, *La Respectable Loge de Saint-Jean d'Ecosse...*, op. cit., p. 40.

55. - F. Bramato, *Napoli massonica nel settecento. Dalle origini al 1789*, Ravenna, Longo Editore, 1980, p. 38.

56. - Cette observation figure dans une des lettres que S. L. Simonnet, Prieur d'Heurgeville près de Reims, avait réunies dans son *Idée juste de la Société des Freys Maçons et de l'engagement qu'on y contracte pour détruire les vaines idées que divers apologistes de cette société veulent en donner au Public*. Ce pamphlet bien informé est malheureusement méconnu en France. J. E. S. Tuckett « *The Early History of Freemasonry*

in France », *Ars Quatuor Coronatorum*, XXXI (1918), p. 127-30 a attiré l'attention sur ce document.

57. - Bibliothèque municipale de Carpentras, mss 891, f° 68-70, mandement épiscopal du 14 janvier 1742.

58. - En 1766, l'*Amitié*, orient de Bordeaux, loge à fort contingent germanique, demande à *Saint-Jean d'Ecosse* des « Constitutions de grades écossais » indice de leur succès. La loge de Marseille lui répond: « nous n'avons le pouvoir de transmettre ce sublime grade qu'aux Loges que nous constituons » [Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles].

59. - Archives de la loge la *Discrète Impériale*, orient d'Alost, Pays-Bas autrichiens; tableau de *Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille pour 1765; BNF, Cab mss, FM, FM² 291, dossier *Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille, tableau de 1784, f°4-5. A compléter par le tableau de D. Roche, *Le siècle des Lumières en province...*, op. cit., p. 280.

60. - Ces diverses familles étant associées en affaire et alliées par de multiples liens matrimoniaux tissés génération après génération.

61. - BNF, Cab mss, FM, FM² 291, dossier *Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille, tableau pour 1784, f°4.

62. - P. Echinard, E. Temime, *Migrance, Histoire des migrations à Marseille...* op. cit., p. 154-55 note 6.

63. - Ambassadeur napolitain à Paris, le prince Caraffa fut l'un des membres distingués de la loge *Coustos-Villeroi* au début de l'épopée maçonnique parisienne, ainsi que le probable introducteur de l'ordre dans son pays. P. Chevallier, *Les ducs sous l'acacia ou les Premiers pas de la Franc-maçonnerie française 1725-1743*, 2^e édition, Paris-Genève, Honoré Champion-Slatkine, 1995, p. 76, p. 97.

64. - Rappelons qu'au XVIII^e siècle encore, la Sérénissime contrôlait très strictement le départ des nobles vénitiens pour l'étranger, comme Casanova s'en fait l'écho dans ses *Mémoires*: « Il s'était aventuré à voyager sans permission, s'était mis au service d'une puissance étrangère et était par conséquent dans la disgrâce du gouvernement; car un noble Vénitien ne peut pas commettre de plus grand crime » [A. Casanova, *Mémoires*, « La Pléiade », tome I, p. 305, cité par J.-F. Dubost, *La France italienne XVI^e-XVII^e siècle*, préface de D. Roche, Paris, Aubier, *Histoires*, 1997, p. 37].

65. - Musée Paul Arbaud, Aix-en-Provence, Impr. S 23.

66. - BNF, Cab mss, FM² 291, dossier de la *Réunion des Elus*, orient de Marseille. Sur le tableau de l'atelier enregistré par la Chambre des provinces du Grand Orient le 27 janvier 1783 [f°197] apparaissent Victor Gilly, négociant, maître; Bernard Pagliano, négociant, maître; Jean-Baptiste Ferrari, négociant, apprenti; P. Cyprien Laurensy, bourgeois, chevalier de l'orient; Joseph Silvi, négociant, maître. Sur un tableau postérieur [f°200], probablement de 1784 ou de 1785, est mentionné George Vitale, négociant, apprenti. En 1787, on apprend que ce frère séjourne alors pour affaire à Smyrne [f°205]. *Saint-Jean d'Ecosse* compte alors un de ses membres dans le même orient, il ne s'agit pas d'un négociant italien mais d'un Allemand, Cramer, tout un symbole.

67. - Cité par C. Francovich, *Storia della Massoneria...*, op. cit., p. 261.

68. - Dès 1667, il est clair aux yeux de la Chambre de commerce de la cité phocéenne qu'« on ne pouvait mesurer la place de Marseille avec celle de Livourne, parce que les Italiens ne négociaient pas en mer et les étrangers faisaient tout le négoce de mer » [Archives de la Chambre de commerce de Marseille, B 22, lettre du 26 avril 1667, citée par R. Paris, *Histoire du commerce de Marseille*, tome V..., op. cit., p. 11].

69. - Mais ils se désintéressèrent rapidement du sort de son compagnon d'infortune l'Italien Fonvive, certes d'une surface sociale inférieure mais tout aussi persécuté. BNF, Cab mss, FM, FM¹ 111, collection Chapelle, tome VI, f° 30 r°. Carlo Francovich confirme à partir de sources génoises le récit de Tarteiron: « *Alcuni negozianti stranieri furono anche questa volta -ma non senza le proteste del ceto mercantile genovese- espulsi dalla Serenissima. Tra essi figurava certo Cornelio Steurmberg [sic] 'compagnon del presente console di Su Maestà il Re di Danimarca' »*. C. Francovich, *Storia della Massoneria... op. cit.*, p. 169.
70. - Ch. Carrière, *Négociants marseillais au XVIII^e siècle... op. cit.*, tome I, p. 289.
71. - Significativement Louis Tarteiron, alors qu'il n'était pas encore le Vénérable fameux de Saint-Jean d'Ecosse, avait dénoncé le recrutement laxiste par certains ateliers marseillais, du *vulgum pecus*. Daniel Roche écrit à juste titre que « le coup d'arrêt est apparemment donné spontanément à ce brassage social jugé dangereux par les notables. Les nobles et les ecclésiastiques de haut rang, le grand commerce, les banquiers, les négociants anoblis, les hommes de l'administration et la bourgeoisie de Robe sont réunis dans la Loge Mère, la plus ancienne. Audibert, Seymandi et Hugues y siègent aussi à l'aise qu'à l'académie. Rares sont les représentants de ces catégories à entrer dans les autres ateliers. La « bonne société » dirigeante a su lutter efficacement contre les mélanges pernicioeux » [D. Roche, *Le siècle des Lumières en province... op. cit.*, p. 272].
72. - P. Echinard, E. Temime, *Migrance, Histoire des migrations à Marseille... op. cit.*, p. 154-55 note 6.
73. - Animateur du centre « monarchien » au début de la Révolution, ministre de la marine sous la Restauration, Malouet a fait récemment l'objet d'un colloque organisé dans son Auvergne natale, où il n'avait pas participé aux travaux de l'Art Royal. J. Ehrard, M. Morineau éd., *Malouet (1740-1814), Actes du colloque des 30 novembre et 1^{er} décembre 1989*, Riom, 1990, 205 p. Son action politique au début de la Révolution a été étudiée par R. Griffiths, *Le centre perdu. Malouet et les « monarchiens » dans la Révolution française*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1988. La loge attend manifestement de l'intendant de la marine qu'il soutienne ses travaux comme il l'a fait pour l'Académie [D. Roche, *Le siècle des Lumières en province... op. cit.*, tome I, p.123].
74. - Guillaume de Paul fut vite reconnu par ses pairs comme un franc-maçon très cultivé et un « chercheur de vérité » digne d'être convoqué au Convent des Philalèthes de Paris. Sur sa participation à leurs travaux, voir Ch. Porset, *Les Philalèthes et les convents de Paris... op. cit.*, p. 591. Il a fait l'objet d'une exposition qui a donné lieu à catalogue : *Guillaume de Paul : 1738-1793 : un collectionneur marseillais au siècle des Lumières*, Musée des Beaux-arts, Marseille, 15 octobre 1993-30 janvier 1994, coordonné par Anne Jouve, 56 p.
75. - Trouchet, surintendant de la musique de la loge, est membre de l'Académie de musique. Dageville père, chevalier de l'orient, enseigne à l'Académie de Peinture et de Sculpture; il est membre associé de l'Académie d'architecture de Paris. Quant à Nicolas, professeur d'architecture navale, il appartient également à l'Académie de Peinture et Sculpture de Marseille.
76. - M. Espagne, *Bordeaux-Baltique, la présence culturelle allemande à Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Bordeaux, CNRS, 1991, p. 74-5 ; J. Coutura, *Les Francs-maçons de Bordeaux au 18^e siècle*, Bordeaux, éditions du Glorit, 1988, p. 154.
77. - D. Roche, *Le siècle des Lumières en province... op. cit.*, p. 320.
78. - Il s'agit du de Philippe Goswin, fils de Patrice-François de Neny [1716-1784] célèbre homme d'Etat des Pays-Bas autrichiens d'origine irlandaise. Vingt ans plus tôt, refusant

de suivre la voie tracée par son père, il avait brutalement quitté les Pays-Bas pour entamer un périple qui par Liège, Paris et Genève le mena en Italie, en Grèce puis jusqu'à Constantinople où il se rembarqua pour la Toscane en 1766 [B. Bernard, *Patrice-François de Neny (1716-1784). Portrait d'un homme d'Etat*, Etudes sur le XVIII^e siècle XXI, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1993, p. 46-7]. Il avait alors écrit à son amie Marie-Caroline Murray : « J'ai passé quelque tems à Toulon, ou quelques lettres de recommandation, et la franche maçonnerie m'eurent bientôt mis en liaison avec tout le corps de la marine ». Bruno Bernard, « Amours et voyages : les pérégrinations méditerranéennes de Philippe-Goswyn de Neny et sa correspondance avec Marie-Caroline Murray », *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, 1992, tome VII, p. 196. En revanche, l'auteur ignore la présence de Philippe-Goswyn sur les colonnes de *Saint-Jean d'Ecosse*.

79. - J. Choisez, *La Respectable Loge de Saint-Jean d'Ecosse*, op. cit., p. 21, p. 29.

80. - Terme désignant les fils de francs-maçons initiés par dérogation avant l'âge réglementaire.

81. - Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles, 1782.

82. - M. Vovelle, *L'Irrésistible Ascension de Joseph Sec, Bourgeois d'Aix. Quelques clés pour la lecture des Naïfs*, Aix-en-Provence, Edisud, 1975. Marcel Roncayolo estime qu'à Marseille, « la noblesse turbulente est exclue [dès le XVII^e siècle] de la gestion de la ville; celle-ci est réservée aux négociants [...] C'est dire la définition très restreinte du milieu dirigeant. Marcel Couturié définit ainsi 'la mainmise sur l'administration de toute la cité: 340 négociants, dont à peine 200 sont éligibles, se partagent 156 postes d'échevins, conseillers de ville, juges-consuls, députés de la chambre de commerce, commissaires ou intendants des bureaux d'abondance, de vin, de santé, recteurs des hôpitaux' » [M. Roncayolo, *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, tome 2, *Le modèle libéral*, chapitre 1, L'enracinement dans le XVIII^e siècle, Paris, éditions de l'EHESS, 1996, p. 322].

83. - Ch. Carrière, *Négociants marseillais au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 286, note 180.

84. - Il ne faudrait pas croire que la famille Seymandi représente un cas isolé, l'ascension des Hugues, entre autres exemples, est au moins aussi remarquable. Simple marchand droguiste vers 1745, J. Hugues bâtit en trois décennies une des plus grandes fortunes de la place, il achète à son fils une charge de Conseiller à la Chambre des Comptes de Grenoble. C'est avec cette qualité profane que ce dernier est porté sur le tableau de *Saint-Jean d'Ecosse* pour 1784, avec le grade de Chevalier de l'orient. Sur celui de 1789, il est marquis de la Garde, Président de la Chambre des Comptes. Il compte également parmi les membres associés de l'Académie des Belles-lettres, sciences et arts de Marseille. Peut-on rêver meilleure association des capitaux économique, social et culturel? Ajoutons que Hugues père prit soin de marier ses enfants aux meilleures maisons de Marseille, n'omettant pas de s'allier aux familles étrangères les plus en vue.

85. - Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles.

86. - BNF, Cab mss, FM² 441, dossier de *Saint-Jean de Jérusalem*, orient de Toulon, f°6, *Tableau des frères qui composent la R[espectable] L[oge] de St Jean de Jérusalem à l'Orient de Toulon à l'époque du 20 février 1785*.

87. - On n'est d'ailleurs pas surpris d'apprendre que la loge a dû par le passé interrompre son activité.

RÉSUMÉS

Au XVIII^e siècle, la loge du grand négoce marseillais, *Saint-Jean d'Ecosse*, rayonne sur l'ensemble du bassin méditerranéen. Elle crée de nombreuses loges filles jusque dans les Iles, accompagnant le développement du « Port mondial » selon l'expression de Charles Carrière. Ses réseaux de correspondance permettent une extraordinaire couverture de l'espace méditerranéen. Elle nourrit des ambitions européennes et n'hésite pas à entrer en conflit avec la Grande Loge de France puis avec le Grand Orient pour affirmer son indépendance.

During the Eighteenth century, the Masonic lodge of the great Marseilles trade, *Saint-Jean d'Ecosse*, radiates on the whole of the Mediterranean basin. It creates many affiliate lodges from Europe to the Antilles, accompanying the development of the "world Port" according to the expression of Charles Carrière. Its networks of correspondence allow an extraordinary cover of Mediterranean space. *Saint-Jean d'Ecosse* nourishes European ambitions and does not hesitate to enter in conflict with the Grand Lodge of France then with the Grand Orient to affirm its independence.

INDEX

Mots-clés : sociabilité, réseaux, Marseille, négociants, correspondance, protestants

AUTEUR

PIERRE-YVES BEAUREPAIRE

CMMC - Université de Nice